Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 40

Artikel: Sous les drapeaux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212426

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GUE-YAUME ET DZOZET

L'a mariâ on borralai de pè lè z'Allemagne, la grocha Marienne dau Praz-Basset. Poura drôla ! Quan s'è zu einmourdzî cllia granta niaise de la metzance, que ne vâo pas botzî, l'a falliu se dépondre de s'n hommo : l'einpereu Gue-yaume criâvè ti sè sordâ que vignant tot lo drâi po fiaire su lè z'einnemi ; criâvè assebin lè borralai po ralohî lè borrè âi tzévau de calonnié et de tringlot. L'Alleman à la Marienne l'è dan re-zu dein son pahy. Laissâvè ein pllan sa boutequa, on bî pllantadzo, onna goudda, on bourrisco, la fenna et lè z'einfant — quatro valottet et duvè bessouné. La grocha Marienne plloravè qu'on borni. Fasai mô bin cein vaire. Mâ sè fotant pa mô de la misére dâi pourè dzein, lè z'einpereu !

Quoquie mâi ein aprî, vaitcé la Marienne que rebessoune.

Ora, lo pêre, iô étâi-t-e ? Nion ne lo savâi. Tot parâi, monsu Ador de la Crâi-Rodze — que n'è pa la Crâi-Rodze de Palindza — l'a fé on mot de beliet po lo borralai, iô lâi contâvè lo novi dau Praz-Basset. Lâi desai que l'îran dou galé bessounet, et que la Marienne lè z'avâi fé à batzî : l'ion lo Gue-yaume, l'autro lo Dzozet, co lè z'einpereu tutche, po fére plliési à lau pére.

San ti parâi, lè besson, lo séde prâo. Mâ dâi besson co clliau à la grocha Marienne, l'è oquie d'estra : mîma potta, mîmo ge, mîmè djoûtè rodzè, mîmo nâ on bocon écllia fâ ; duvè gottè d'idie san pa mé paraire. Lo mondo lè prein adi l'on po l'autro.

— Mè mouso que vo ne lè pouâi cognaitre vo-mîmo ? so desai 'na vesena à la Marienne.

— Lè cognaisso prâo : ci que ne pipe pa lo mot, l'è lo Dzozet, et ci que bouaile tot lo dzo, l'è lo Gue-yaume.

DJAN DAI PIVÈ.

Précision. — Un de nos professeurs qui est aussi l'un de nos écrivains les plus goûtés, soupait l'autre soir chez un ami.

Au dessert, la fille de l'amphytrion, apporte son album au professeur.

— Vous seriez très aimable, monsieur, de vouloir bien m'accorder un autographe... Un autographe de vous, bien entendu...

SOUS LES DRAPEAUX

PARLONS militaire. Aussi bien le peuple est sous les armes. Nous sommes en guerre. Nous sommes en guerre, entendons-nous. Ce n'est pas nous qui nous battons, mais nous nous trouvons au milieu de la tourmente, partant dans l'obligation de garder notre porte contre une agression possible, sinon probable. Or voilà deux ans que cela dure. Notre armée de milices devient une petite armée permanente, et certains de nos officiers font tout ce qu'ils peuvent pour en confirmer l'impression. Certes, ce n'est pas au profit du bon esprit militaire qui animait jadis nos troupiers vaudois, bons enfants, au fond, et pas belliqueux pour un sou, lorsqu'on ne les provoquait pas. Mais gare à qui les agaçait : « Redites-le voir par devant le monde ! » Pan !

Ce séjour prolongé des citoyens sous les drapeaux a plus ou moins reconstitué le « métier » militaire. « Sorti de notre sol, lié à nos habitudes populaires, imprégné de nos mœurs, il a pourtant pris son ton, ses manières, il a adopté son esprit particulier qui le distingue des métiers et professions de la vie civile » dit dans l'introduction d'une de ses publications, la *Société suisse des Traditions populaires.*

« Tout ceci, continue-t-elle, à la fois nouveau et ancien, est du plus haut intérêt pour la connaissance de l'âme populaire en général et de l'âme du peuple suisse en particulier. »

La Société dont nous parlons a donc entrepris de recueillir et d'ordonner de façon systématique et aussi complète que possible tous ces faits, toutes ces manifestations qui prennent le nom générique de *folk-lore militaire suisse.*

Elle fait donc appel, pour l'aider dans l'accomplissement de la tâche qu'elle s'est donnée, à la collaboration bienveillante des officiers, sous-officiers et soldats et aussi de tous les patriotes, les priant de leur faire part de tout ce qu'ils peuvent connaître d'intéressant sur la vie militaire dans ses différentes manifestations.

L'intention est excellente. On ne saurait que l'encourager et lui souhaiter bonne chance.

Et, à ce propos, reproduisons quelques considérations intéressantes publiées par M. L. Granger, à Lausanne, dans le *Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires* (N° 1/2 1916).

La chanson sous les armes.

« La chanson, au service militaire, joue un rôle énorme. C'est elle en effet qui contribue pour une large part à maintenir le niveau moral des soldats. Mais si, au point de vue de la chanson légère, grivoise, parfois passablement « rosse », le bagage des troupes est suffisamment respectable, sous le rapport artistique et patriotique, il y aurait certainement encore de grands progrès à accomplir. En ce qui concerne le bataillon dont je faisais partie, il possédait autrefois une chorale qui, avec le temps, s'est désorganisée, ce qui est un grand tort, et il était rare de voir les hommes assemblés, le soir, dans un local spacieux, ou en plein air sous la beauté des étoiles, entonner des chants du pays. Quoi de plus beau pourtant, quoi de plus propre à maintenir et à intensifier la flamme du patriotisme ?

» Au cours des marches, le long des routes poudreuses, on entonne bien parfois le « Roulez tambours » d'Amiel, « La chanson du chamois » ou tout autre chant patriotique ; mais le plus souvent, ce sont des gaudrioles, des chansons rosses de café-concert, qui sortent de la bouche des soldats et viennent réveiller leur ardeur et stimuler leur énergie ! D'ailleurs nous n'y voyons aucun mal, lorsque, comme c'est malheureusement parfois le cas, le degré de grossièreté ou d'immoralité du texte n'est pas de nature à faire rougir un chimpanzé !

» Que de fois, le long des interminables routes du canton de Berne, n'avons-nous pas entendu ces couplets ou refrains joyeux, parfois dépourvus de sens, comme

Bagatelle, sans chandelle,
Amour, amour, allez vous ballader,

mais non de drôlerie, et sous l'heureuse influence desquels nous avons senti le sac devenir moins lourd et l'étape moins longue.

» Une autre chanson très connue a pour refrain :

Sans le bouc à l'oncle Henri
Tout le village (*bis*).
Sans le bouc à l'oncle Henri
Tout le village s'rait sans cabri.

» C'est l'air, c'est aussi l'absence de tout sens rationnel du texte qui donne à ce couplet toute sa drôlerie et le fait affectionner des troupiers. Evidemment il y a des chansons plus raffinées et mieux comprises, mais peut-être ne répondraient-elles pas si bien aux besoins d'oubli et d'hilarité dont les soldats éprouvent l'impérieuse nécessité psychologique. Tous ces jeunes hommes exultent, sont dans l'allégresse quand ils lancent aux quatre vents des paroles absolument dépourvues de sens comme celles qui suivent (un refrain qui a fait fureur au cours de la mobilisation d'août 1914) :

Ils étaient noirs (*bis*)
Comme du cirage (*bis*)
Depuis la tête (*bis*)
Jusqu'au nombril.
Refr. Je cherche fortune
Autour du Chat noir
Au clair de la lune
A Montmartre le soir.

» Aucun rapport n'existe, soit au point de vue du sens, soit au point de vue musical, entre les couplets et le refrain ; néanmoins l'effet produit est très curieux et les jeunes soldats en sont ravis.

» Certaines chansons populaires (scies) sont aussi passablement en faveur au sein de l'armée et il n'est pas rare d'entendre une voix bien timbrée ébranler les airs de paroles comme :

Je connais une blonde,
Elle est unique au monde ;
Quand elle sourit
Le Paradis
N'a rien d'aussi joli !

ou l'air fameux de la « Rivierra » :

Tout le long (le long) du Missouri
Le long des mimosas fleuris, etc.

ou encore :

Valse des ombres de minuit...
Sous la lu-u-ne !

» Certains soldats ont dans leur répertoire des chansons qui dépassent les limites de la crudité. Impossible de raconter ici l'histoire d'un navet qui tombe dans le corsage d'une femme. Signalons seulement le refrain :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Mesdames, voilà l'navet !

» Ces syllabes lancées harmonieusement par cent voix masculines, produisent, en dépit des paroles, le plus singulier et pittoresque effet.

» Quelquefois il y a un boute-en-train dans une section, et qui égaye la troupe. Dans notre il y avait un loustic, ex-artiste de Casino qui nous a copieusement fournis en chansons grivoises ou humoristiques. L'une d'elles, si je me souviens bien, débutait ainsi :

Non tu n'es pas jolie,
Ma Loulou,
Mais j't'aime à la folie
Comme un fou.

et mettait en joie l'assistance.

» Une autre commençait par ces mots :

Sur ton balcon, zim, zim, zim
— — — — — — — —

et racontait toutes sortes de cocasseries où entraient des mots ou des allusions des plus bizarres, et non du sel le plus fin.

» Bon gré mal gré toute la section, voire la compagnie, devait ingurgiter chaque jour ces obsédantes litanies, qui, trop rarement, hélas, alternaient avec le « Roulez tambours » ou le « Cantique suisse » !

» Une chanson très en vogue à cette heure, quoique d'un goût passablement douteux, est celle dont le refrain est :

Ah ! j'sais pas c'que j'ai mais j'suis vaseux ;
J'ai la gueule en palissandre ;
La boisson n'veut plus descendre.
Ah ! j'sais pas c'que j'ai, etc.

» Comme on peut le voir par les exemples qui précèdent, la chanson, telle qu'elle est pratiquée au service militaire, si elle remplit en partie son but, est loin cependant encore de l'atteindre. Outre qu'il conviendrait de réagir contre la tendance à chanter des choses par trop ordurières ou inconvenantes, il faudrait d'autre part développer et encourager le chant patriotique, mettre en honneur les compositions dont le texte est susceptible d'élever le moral de la troupe, tout en la divertissant et en l'aidant à surmonter les fatigues qui lui sont largement imposées. La question vaut qu'on s'en occupe. Sachons nous opposer avec douceur mais fermeté à l'introduction des couplets à scandale, développons l'amour du chant honnête chez les jeunes soldats, et rétablissons partout les chorales là où elles font défaut. Le chant, plus encore que la discipline, peut être un facteur puissant de courage et d'énergie, comme aussi de joie, dans l'accomplissement du devoir militaire. Favorisons-le donc par tous les moyens, élevons-le à la hauteur désirée, et nos soldats eux-mêmes se ressentiront des heureux effets de l'impulsion nouvelle que nous lui aurons donnée. »